

Article paru dans le bulletin municipal 2010 de la commune de Lépinas:

CES GENS D'ICI:

JEAN AMATHIEU, «MACON DE LA CREUSE» EN CHAMPAGNE

Marcelle Lermilier de La Conche était née Amathieu dans une vieille famille de notre commune. Elle était passionnée par l'histoire des maçons de la Creuse. Peu avant sa disparition tragique, en confiant le livret de maçon d'un de ses aïeux, Jean Amathieu, elle était loin de penser que près de 30 ans plus tard, elle permettrait à l'association des "Maçons de la Creuse" d'ouvrir une nouvelle page d'histoire sur les migrations saisonnières au XIX^e siècle. En 2009, direction la Champagne pour les adhérents avec la découverte de la présence de centaines de nos compatriotes sur un chantier sous le Second Empire et une première, dépôt d'une plaque dans un village de la "Montagne de Reims" lors d'une cérémonie.

Le phénomène des migrations de nos ancêtres maçons est une histoire vieille de plusieurs siècles. Si quelques mentions retrouvées dans des écrits concernent le Moyen Age, les indications d'origine n'ont été plus précises qu'à partir de la fin du XV^eme.

Mais c'est finalement au XIX^eme siècle, souvent à l'occasion de grands chantiers, que le phénomène a pris des proportions gigantesques. A cette époque, la petite propriété ne pouvant nourrir et offrir du travail qu'à un seul homme, ceux qui n'étaient pas indispensables partaient dans l'espoir d'améliorer le sort de leur famille, éventuellement de pouvoir agrandir la propriété avec l'argent rapporté.

Les recherches actuellement menées montrent que les destinations étaient loin de se limiter à la capitale. Lyon fut aussi un chantier limousin et il ne se passe guère une année sans que l'on signale des traces de nos Creusois dans une nouvelle région française. Ces migrants étant le plus souvent maçons, mais toutes les professions du bâtiment étaient représentées.

En 1846, alors que la commune de Lépinas comptait pas moins de 988 habitants (!) une enquête préfectorale comptabilisant les migrants révèle qu'il y avait 118 maçons mais aussi 20 couvreurs, 6 paveurs, 5 tailleurs, scieurs de pierres et 1 peigneur de chanvre. Soit un total de 152 hommes ce qui représente 15 % de la population, une grande partie du potentiel masculin en âge de travailler.

A cette époque, chaque ouvrier était tenu de posséder un livret indiquant ses déplacements, véritable laissez-passer qui était un moyen de contrôle pour le pouvoir. Quand on les retrouve aujourd'hui ce sont des documents riches d'enseignement et qui sont le plus souvent le point de départ de recherches passionnantes.

C'est notamment le cas du "Livret d'ouvrier, de compagnon et de garçon" de Jean Amathieu.

Ce Jean Amathieu-là – il y en avait plusieurs sur notre commune qui portaient le même nom et le le même prénom à ce moment-là - est né le 25 octobre 1820. Nous étions sous Louis XVIII, à l'époque de La Restauration. Mais c'est peu avant la Révolution de 1848 qui allait voir la proclamation de la 2^eme République que Jean Amathieu effectue sa première "campagne". En 1847, son livret nous apprend en effet qu'il est allé travailler à Bazoches-les-Bray en Seine et Marne. Cette commune se situe au sud de Provins, sur la rive gauche de la Seine. Parti en avril, il rentre fin novembre. Le plus souvent, les migrants partaient au printemps et revenaient à l'automne de la même année. Sa seconde et sa troisième campagne, de juin à novembre 1850 et d'avril à octobre 1851 le conduisent ensuite dans l'Yonne, à Héry une commune proche d'Auxerre. Il travaille à chaque fois pour, un maçon portant le nom de Tissier, mais il n'est pas possible d'affirmer avec certitude qu'il s'agit de la même personne.. Rappelons que le 2 décembre 1851, Louis Napoléon Bonaparte, alors président de la République, se livre à un coup d'Etat qui lui permet de conserver de façon autoritaire le pouvoir. Un an plus tard, ce sera l'avènement du Second Empire.

Jean Amathieu repart en avril 1852. La page suivante du livret comporte le tampon de la mairie de Villers Alleraud dans la Marne. Sur cette commune, se trouve la plus grande partie du tunnel de Rilly la Montagne qui est en construction à ce moment-là. Cet ouvrage, creusé sous "La Montagne de Reims", doit permettre de relier Epernay à Reims par le chemin de

fer. Jusqu'au mois de juin, on sait que notre creusois travaille pour un entrepreneur local.

Pliée en quatre dans le livret, c'est une attestation qui nous indique qu'il a ensuite, de juillet à décembre 1852, oeuvré au chantier du tunnel comme carrier. Puis, à partir d'avril 1853 jusqu'à la fin de la construction, en juin 1854, donc pendant plus d'un an, il participe aux travaux de maçonnerie.

Enfin, de septembre à novembre 1854, on retrouve Jean Amathieu à une centaine de kilomètres de là à Rachecourt-sur-Marne, près de Saint-Dizier en Haute-Marne, la dernière mention faite sur le livret. A noter qu'à ce moment-là, on construisait sur cette commune les ouvrages destinés à la ligne de chemin de fer Vitry le François – Chaumont et que cette commune connaissait alors la fin d'une terrible épidémie de choléra (500 victimes sur le canton!)

Mais revenons au tunnel de Rilly la Montagne, entre les bourgades de Rilly et Germaine. C'est en fait un ouvrage de grande envergure, le deuxième de la région est par son importance. Un ancien maire de Germaine, monsieur Raymond Buttner, avait rassemblé le fruit de ses recherches sur son histoire dans une plaquette. Ses écrits nous permettent d'en apprendre beaucoup sur la construction mais aussi d'avoir une idée sur les conditions de travail et de vie qu'ont connues les ouvriers comme Jean Amathieu .

Il nous explique tout d'abord que c'est parce que les entreprises ne trouvèrent pas sur place ou dans les environs la main d'oeuvre qualifiée nécessaire qu'elles firent appel à des travailleurs extérieurs. Ce sont en effet pas moins de 2000 ouvriers dont 500 du côté de Germaine qui vinrent s'installer. Une véritable colonie de pionniers dont la plupart étaient concentrés dans un univers circonscrit composé de baraquements. On imagine les bouleversements et le climat engendré dans la région qui avait jusque là vécu repliée sur elle-même...

Quant aux origines de ces nouvelles populations, elles étaient fort diverses. Les mineurs de fond, catégorie spécifique, avaient été recrutés en Bavière, dans la Rhénanie, en Belgique, au Luxembourg et en Lorraine. Les terrassiers venaient de tous les horizons, urbains et ruraux.

«Quant au gros du contingent des maçons, indique Raymond Buttner, il était composé par les migrants de la Creuse». Et il précise: « Ils formaient des équipes originaires d'un même village ou d'un même canton. Ils étaient très jeunes. Beaucoup avaient à peine 17 ans».

Puis il nous explique que les travaux ne furent pas des plus faciles. Il cite les intempéries, surtout les inondations qui ralentirent les terrassements. Puis il pointe l'imprévoyance des entrepreneurs et insiste sur l'absence de précautions suffisantes en matière de sécurité.

A la suite de nombreux accidents qui affectèrent le chantier, pas moins d'une quinzaine, des mesures furent tout de même prises. On décida notamment de boiser la galerie partout où la craie n'était pas assez solide pour se maintenir seule. Mais ceci n'empêcha pas cette véritable catastrophe qui se produisit le 4 mai 1853. Alors qu'un anneau était en construction, la galerie se détacha et 24 ouvriers furent ensevelis. Certains purent être dégagés et secourus, mais on eut à déplorer 11 décès.

Parmi eux, on ne comptait pas moins de 7 maçons originaires de notre département, ce qui témoigne du nombre considérable de Creusois présents à ce moment-là sur le chantier, vraisemblablement plusieurs centaines. **Et, parmi les victimes, Léonard Vergnaud, né à La Chapelle saint-Martial dont un descendant habite le bourg de Lépinas.**

Les 7 Creusois* reposent dans le cimetière de Germaine. C'est en présence de la municipalité de cette commune avec à sa tête le maire, Corine Demotier, de Guy Avizou, vice-président du Conseil Général de la Creuse, Renée Nicoux, conseillère régionale du Limousin et de la cinquantaine de nos compatriotes qui participaient à une sortie en Champagne que Roland Nicoux, président de l'association des "Maçons de la Creuse" a apposé une plaque le 31 mai 2009 en leur mémoire. Celle-ci complète la stèle érigée dans le cimetière en 1876 par la Compagnie des chemins de fer de l'Est en hommage à toutes les victimes de cet accident qui a marqué le passé du village.

UN OUVRAGE D'ENVERGURE

La ligne EPERNAY-REIMS est un embranchement de la ligne PARIS-STRASBOURG; Typiquement champenoise, elle relie les deux capitales du champagne et traverse des villages situés sur le coteau dont les noms ont été rendus célèbres par le breuvage créé par don Pérignon;

Elle passe également sous la "Montagne de Reims", une butte qui ne dépasse pas les 300 m mais qui dans cette région de plaines, prend des airs de montagne.

3,454 km de longueur sur une largeur de 7,60 m et une hauteur de 6 m avec une voûte épaisse de 50 cm, telles sont les caractéristiques du tunnel de Rilly la Montagne construit à cet effet. Il a été édifié en grande partie en pierres meulières (des roches siliceuses utilisées pour faire les meules des moulins) qui avaient été extraites sur place. Quant aux entrées, elles sont en pierres de taille calcaire provenant des régions de Soissons et de Commercy. Les moellons ont été façonnés à la main par des tailleurs de pierres pour s'adapter parfaitement à la courbure de la voûte.

La construction fut décidée en 1848 et le chantier s'étala sur 3 ans et 4 mois de 1852 à 1854. Suite à de nombreux retards, les ouvriers furent à un moment contraints de travailler de jour comme de nuit puis par dérogation du Préfet les dimanches et jours fériés. Les équipes étaient alors remplacées de 8 h en 8 h.

(Recherches menées par l'Association des Maçons de la Creuse, 2 petite rue du Clocher, 23500 FELLETIN)

*

- Pierre TRIMOILLAT, 43 ans, maçon né à St Chabrais,
- Léonard GIRAUD, 33 ans, maçon, né à Gouzougnat,
- Léonard AUCORDIER, maçon, 32 ans, né à Cressat,
- Michel LEGATE, 39 ans, maçon, né à Saint-Maixant,
- Jean GAROT, 31 ans, maçon, né à Cressat
- Léonard VERGNAUD, 41 ans, maçon, né à La Chapelle-saint-Martial
- Jean PERICHON, 29 ans, né au Donzeil